

donnée, pour ne pas ajouter quelques mots à ce qui vient d'être si bien dit, de lui, des deux côtés de cette Chambre.

L'éloge de l'illustre homme d'Etat que le Canada et l'Empire britannique viennent de perdre n'est plus à être fait. Depuis le moment où il a été frappé par le coup de foudre qui l'a si rapidement emporté, ses louanges ont été sur toutes les lèvres et dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. Ce qui a été publié sur son compte, depuis quelques jours, d'un bout à l'autre du pays et à l'étranger, forme comme un écrin de perles précieuses où l'on peut trouver à profusion tout ce qu'il soit possible de dire à la louange d'un époux modèle, d'un grand citoyen et d'un grand homme d'Etat.

Soit qu'on examine sa vie professionnelle, sa vie domestique, sa vie publique ou sociale, on n'y peut trouver une ombre quelconque.

Peu d'hommes ont eu sur eux-mêmes une maîtrise aussi complète. Après les succès nombreux et éclatants qu'au cours de sa longue et très brillante carrière il a remportés, il n'eût été qu'humain de sa part de faire quelquefois allusion, au moins dans l'intimité, à quelques incidents de ses succès personnels. Mais, chose remarquable, jamais il ne le fit. Ses lèvres étaient toujours comme scellées sur son propre compte.

Mais, messieurs, toutes ces louanges de même que l'apparat des funérailles grandioses que l'Etat vient de faire à l'illustre défunt seraient choses vaines s'il ne se dégageait de sa vie de profonds enseignements.

Dans l'apothéose populaire et incomparable qu'a provoquée sa mort, ce qui a été le plus remarquable et le plus touchant c'est le caractère spontané et universel qu'ont pris les manifestations. L'émotion la plus vive en a marqué toutes les phases. Elles ont été l'expression des sentiments de tout un peuple, de respect pour la personne de l'illustre défunt, d'admiration pour ses qualités d'esprit et de cœur, de foi dans la sûreté de sa direction, de profonde reconnaissance pour toute une vie de dévouement intègre et éclairé, consacrée entièrement au bien public.

Et, ce qui n'est pas moins consolant, c'est de voir à quel point, au lendemain des controverses les plus vives, les partis politiques ont fait trêve sur sa tombe pour honorer sa mémoire avec une unanimité vraiment touchante. Ceci laisse espérer que les hautes leçons qu'il n'a cessé de donner, pour la paix et la concorde entre les races et entre les diverses croyances religieuses, ne seront pas perdues. On ne peut s'y tromper, le peuple vivait de sa pensée. On ne le verra

plus, mais ses hautes conceptions politiques, son exemple et ses idées d'union et de tolérance resteront et porteront leurs fruits. Ayons, messieurs, avec Laurier, foi en notre pays, espoir en un Canada grand, prospère et uni.

Ayons aussi une pieuse pensée pour lady Laurier, sa compagne de plus de cinquante années et dont toute la vie a été de dévouement, d'affection et de charité.

L'honorable M. DOMVILLE: Messieurs les sénateurs, ayant vécu pendant si longtemps dans l'intimité de sir Wilfrid Laurier, je désire adresser quelques mots, non au public; mais à la famille qu'il a laissée derrière lui. Vous vous rappelez qu'aux funérailles d'Hérodote, il a été dit que les âges futurs se rappelleront avec gratitude les œuvres des ancêtres. Il en sera de même de sir Wilfrid Laurier, et, je l'espère, d'un grand nombre d'autres. Les animosités ont été mises de côté à la pensée des réalités de la vie, au lieu de s'attacher aux pensées que peut inspirer tout gouvernement de parti, ou tout ce qui peut en être tiré. On voudra bien me pardonner si j'ose présentement ajouter quelques observations.

Je fis ma première entrée dans la Chambre des communes en 1872—il y a donc 47 ans. Sir Wilfrid Laurier y fit la sienne dix mois plus tard, et sir Wilfrid Laurier n'est plus. Mon honorable ami (l'honorable sir James Loughheed) nous a dit que ce fait devrait être pour nous un avertissement—que l'aiguille du cadran pour un chacun de nous s'approche de l'heure finale.

Très peu de ceux composant le Parlement lorsque j'y fis ma première entrée survivent. J'ai été témoin des luttes parlementaires d'autrefois; j'ai observé diverses ambitions des uns et des autres; mais il en reste très peu de traces. Sir John A. Macdonald, comme nous le savons tous, fut un grand homme; mais très peu d'hommes, en mourant, ont laissé quelque chose pour rappeler leur mémoire, ou leur carrière, ou pour montrer qu'ils ont jamais existé. Mais que voyons-nous, aujourd'hui, ici? Nous voyons les représentants des deux partis politiques proposant à leurs compatriotes, particulièrement à la jeune génération, le noble exemple de sir Wilfrid Laurier. Tâchons tous de suivre cet exemple, bien que nous n'ayons pas tous, parfois, partagé ses opinions. Son nom sera inscrit dans l'histoire du monde quand on n'entendra plus parler des autres hommes publics.

Il ne reste plus rien à ajouter, si ce n'est que chacun de nous—quelle que soit la divergence des opinions politiques—déplore